

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue St Roch, 16 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

NOVEMBRE 2017 - N° 81 - 1€

81



A ReGare, le Cercle des artistes disparus

- Aisemont : un curé extraordinaire
- Fleurir les tombes oubliées...

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossioise asbl, rue St Roch, 16 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à ReGare, à la librairie (rue de Vitrival), à la boulangerie Dardenne, chez Lyli's Corner, chez Nicole coiffure.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à l'institut esthétique Picavet (Névremont), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitrival à la Sandwicherie, à Sart-Eustache au Sartia, au salon de coiffure Métamorphose à Aisemont.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 26 04 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue St Roch, 16 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Thierry Wenes, Pierre-Jean Vandersmissen, Françoise Honnay, Willy Darville, Laurence Denis, Bruno Wynands, Luc Gillain, Brigitte Romain

Couverture :

Tableau de Jules Gillain

L'éclat de rire de Martin

Aujourd'hui, Martin a éclaté de rire ! Pour la première fois depuis son arrivée en Belgique, il y a cinq mois, le soleil a illuminé son visage. Ce jeune Syrien s'appelle Martin, pas Jamil ou Ali. Car Martin n'est pas musulman mais chrétien, orthodoxe. Une des raisons pour lesquelles qu'il a dû quitter sa terre natale en compagnie de ses parents, ses frères et ses sœurs.

Aujourd'hui, Martin a éclaté de rire pour la première fois depuis que ses parents ont décidé de prendre la route de l'exil, longue, dangereuse, coûteuse et incertaine, laissant derrière eux emplois et reste de la famille en même temps que leurs enfants abandonnaient école, amis et amies.

Aujourd'hui, Martin a éclaté de rire pour la première fois depuis que les (ir)responsables des pays occidentaux ont poussé la Syrie dans la guerre civile et religieuse par manque de vision, de prévoyance, de courage, par excès de frilosité, d'égoïsme, de repli sur soi. Depuis que ces mêmes irresponsables cherchent désespérément comment sortir d'un « merdier » où ils se sont fourrés eux-mêmes. Depuis que, pour ces dirigeants occidentaux, l'immigration vers l'Europe est devenue cause de migraine et même, chez certains, cause de migrHAINE.

Aujourd'hui, Martin a éclaté de rire pour la première fois depuis la rentrée scolaire où la méconnaissance de la langue, de nos habitudes culturelles et de l'obligation de refaire des apprentissages de première année alors qu'il a 12 ans... l'ont rendu taciturne et peu sociable.

Aujourd'hui, Martin a éclaté de rire pour la première fois depuis que son professeur de français bénévole l'encourage deux fois par semaine à progresser plus vite et mieux dans ses divers apprentissages. Des rencontres et moments de partages qui, peu à peu, ont créé un climat de confiance entre l'enfant et l'adulte. Qui ont permis à celui-ci d'aider son élève à redécouvrir ses propres qualités, ses capacités scolaires, son caractère enjoué et son vrai sens social, qui ne demandaient qu'à s'exprimer et à s'épanouir dans la sérénité...

Aujourd'hui, Martin a éclaté de rire pour la première fois grâce à la complicité de ce professeur qui lui a donné l'occasion de redevenir lui-même. Alors, s'est ouverte pour le jeune garçon une fenêtre sur son avenir, ensoleillé et où tout est possible, loin du fracas des bombes, des ruines empoussiérées, des passeurs et autres trafiquants sans scrupule.

Aujourd'hui, Martin a éclaté de rire car à l'immigration, ce professeur a apporté la vraie solution concrète, humaine, humaniste, l'immigrACTION pour le plus grand bonheur de Martin qui, pour la première fois depuis cinq mois, est spontanément heureux.

Là où la politique, les politiques de l'Europe ont échoué, ce professeur, simplement par son sens de l'accueil concret, a réussi, comme d'autres aussi, individuellement ou en équipe, aux quatre coins de l'Europe.

Et si c'était cela l'Europe nouvelle, celle de simples citoyens agissant avec cœur pour rendre la dignité à celles et ceux qui viennent la recouvrer chez nous ? Quelle belle Europe, alors !

■ Brigitte Romain

ERRATUM concernant l'article « CHOUETTE...UN PONEY CLUB IRLANDAIS » paru en page 3 du n°80 d'octobre

Suite à une information erronée, il est demandé de lire: «K. Mommaerts: - Je suis cavalière de dressage...Mon AMI est un ancien officier de gendarmerie, il était dans l'escorte royale.»

En lieu et place de : «K.Mommaerts : - Je suis cavalière de dressage. .. Mon MARI est un ancien officier de gendarmerie, il était dans l'escorte royale. »

Nos excuses à tous !

Bière à Fosses... Fier de Fosses !

Ne lui demandez pas comment il définit l'endroit... Vivez juste l'instant présent dans cet endroit rustique, et vous ressortirez en ayant la réponse...

Rencontre avec Aurélien Huysentruyt, patron de « La Fièrè Bosse ».



PJV : Comment est né ce projet ?

Aurélien Huysentruyt. : Il y a 3 ans, j'avais envie de créer un magasin du terroir, mais j'ai vite abandonné l'idée. Je travaillais alors au Musée de la Fraise. Quand la maison fut achetée, on a constaté que c'était une propriété à but commercial, d'où une grande fenêtre en façade. J'étais de plus en plus passionné par la bière de terroir et de moins en moins par les bières « classiques ».

J'ai découvert de nouvelles bières grâce à un ami qui travaille à la brasserie « la Caracole », et petit à petit, je me suis lancé.

Une des difficultés était de pouvoir rénover la pièce. Ma femme est tombée enceinte entretemps donc le projet est resté en « standby ».

PJV : Finalement, c'est un café ? Ou... ??

A.H. : Épicerie/bistrot du terroir ou espace du terroir namurois... J'ai moi-même difficile à le définir. Mais depuis la semaine passée, où je me suis rendu en Italie avec la confrérie St-Feuillen, je dirais... Bièrerie ! (cfr. Birreria) Au moins c'est clair (rires).

Ici, on peut acheter des bouteilles au détail, en panier cadeau, boire un verre, organiser des réu-

nions pour comité et même pour les privés qui voudraient réserver le local pour se réunir ou pour boire un verre ! Nous vendons uniquement des bières de micro-brasserie. À la base, j'aurais aimé ouvrir un café mais avec deux enfants c'était difficile. Du coup, l'idée est venue de faire un bistrot début 20^{ème} siècle : « chez le privé ! ». Juste une table, quelques chaises, une bouteille sur la table... le tout dans une ambiance rustique.

PJV : Et c'est réussi !

A.H. : Nous avons ouvert avant la période de fêtes 2016, avec quelques paniers de bières, des produits à base de fraise et de la poire cognac.

PJV : Quelle est la spécialité ? Quelles sont les particularités du lieu ?

A.H. : Tout est namurois ! Nous avons dû faire des travaux, notamment pour les murs qui ont nécessité un travail à l'argile naturelle. Tout, des matériaux à la façon, est namurois. Et ce, pour garder un circuit court. Tous nos produits sont du Namurois sauf la bière « Bosse », mais c'est la bière des Chinels.

Un jour ma femme m'a dit : « Trouves-toi un endroit pour mettre tes trucs de Fosses ! » Maintenant, c'est fait ! Je me sers des objets pour décorer l'endroit ! C'est aussi une fenêtre pour les nouveaux Fossois... J'en rencontre régulièrement et réponds à beaucoup de questions.

Pour la petite histoire, il y a peu, un ancien Fossois a retrouvé ici un ami qu'il n'avait plus vu depuis de nombreuses années. Du coup, ils se sont assis pour prendre un verre et ont raconté pas mal d'anecdotes. C'était un moment très agréable.

PJV : Des projets pour le futur ?

A.H. : Je possède à peu près une centaine d'ouvrages et d'articles sur Fosses. Je souhaiterais les mettre à la disposition des gens... Ils pourraient ainsi venir les consulter ici, par exemple.

Un partenariat avec mon papa est envisagé. Il va ouvrir une micro-brasserie à Névremont... Bientôt, une bière brassée à Fosses ! « La Bière Fosses ? ».

■ Pierre-Jean Vandersmissen



Un curé extraordinaire

Beaucoup d'habitants d'Aisemont ignorent sans doute que c'est à leur premier curé qu'ils doivent à la fois leur paroisse et leur autonomie communale. Et ce n'est pas rien !



L'antagonisme entre « Gad's » et « Chinels » est légendaire mais bien réel à la fois, même s'il ne s'exprime plus avec la même hargne qu'autrefois. Il est vrai qu'au XIX^e siècle les Fossois n'eurent pas toujours une attitude correcte, faite à la fois d'un certain mépris et d'un égoïsme foncier.

Ce ne fut pourtant pas toujours le cas. Depuis près de mille ans, Aisemont faisait partie de Fosses en tant que « mairie des Monts », avec Nèvremont. Les chefs de ménage y envoyaient chaque année un des leurs au « Magistrat », le conseil communal d'alors. Et les habitants faisaient partie de la paroisse de Fosses. Une première chapelle avait été construite vers 1666, aux frais de Pierre Petit, prêtre de Fosses ; elle reçut, pour son desservant, des dons en nature (250 kg de froment chaque année) ou en terres, notamment en 1703 et en 1704 (de Mlle Falize, de Fosses), pour l'entretien de la chapelle ; elles furent appelées « terres Saint-Joseph » selon le patron de la chapelle.

En 1732 le conseil communal de Fosses avait donné un petit terrain « sur la tiche des Monts » avec autorisation d'y bâtir une maison pour un vicaire. Simple autorisation...

En 1856, le vicaire de Fosses chargé de la chapelle d'Aisemont fut l'abbé Charles Demat. C'est

lui l'homme extraordinaire qui révolutionna la situation du village. Extraordinaire déjà par ses dons : il était à la fois prêtre, architecte et ébéniste de talent, administrateur éminent.

Dès son arrivée, il commence par former un « comité paroissial », sorte de Fabrique d'église, avec Désiré Daffe, Augustin Kaisin et Jean-Joseph Martene. Qui décide d'abord d'ouvrir un cimetière, car jusque là les Aisemontois devaient se faire inhumer à Fosses, distant de plus d'une lieue. Cette décision suscita un débat jusqu'à la Chambre car Fosses faisait obstruction sous prétexte que cela allait nuire au commerce local ! Ce cimetière (à l'emplacement de la Grotte actuelle) fut ouvert en 1857.

La même année, l'abbé Demat dresse les plans d'une maison vicariale (et la construit), entreprend des travaux à l'école, fait forer un puits ouvert à tous et lance le projet d'une nouvelle église pour remplacer la vieille chapelle. Refus de Fosses qui craint toujours pour son commerce. Mais en 1860, le vicaire obtient l'autorisation de l'évêché et de la province, avec promesse de subsides. On construit donc, dès 1860, et en tant qu'architecte auteur des plans, l'abbé dirige les travaux et y prend une part active : avec le menuisier Delvaux il réalise toute la menuiserie, sculptant les autels, les lambris et la « chaire à prêcher ». En 1862 les habitants achètent

une cloche par souscription publique, et deux autres en 1868. Le dynamique abbé achète aussi, en 1870, un orgue et deux confessionnaux.

Cette nouvelle église sera consacrée par l'évêque de Namur Mgr Gravez le 26 juillet 1869. Mais l'abbé ne s'arrête pas là et en 1864, avec son comité, entreprend de nombreuses démarches pour que cette chapellenie, dépendant de Fosses, devienne une véritable paroisse. Avec l'avis favorable de l'évêque et du doyen de Fosses (tout de même !), un arrêté royal du 15 avril 1867 détache Aisemont de la paroisse de Fosses et devient paroisse à part entière. L'abbé Demat en sera le premier curé et le restera jusqu'à sa mort en 1900.

Et une commune autonome !

Une paroisse, c'est bien ; une commune autonome, ce serait mieux ! L'abbé Demat a bien compris ses paroissiens. En 1845 déjà, une demande des habitants de former une commune séparée de Fosses avait été rejetée, bien sûr, ainsi qu'une seconde en 1861. Mais cette fois l'abbé Demat est là et en 1863, avec l'appui de M. Lambot, le « châtelain » local, et une pétition signée par 125 chefs

25 mars 1872
Installation du premier
Conseil communal
d'Aisemont. Léonard
Lambot, Bourgmestre ;
Constant Leclercq et
Léopold Libouton,
Echevins



de ménage, cette nouvelle demande fait impression. Le Gouvernement provincial marque un accord de principe par 35 voix contre 6. Mais Fosses fait opposition. Une nouvelle requête et une nouvelle pétition des Aisemontois aboutit le 15 juillet 1869 à un vote quasi unanime. Lors d'une visite sur place, le Gouverneur avait admis que la population disposait de ressources suffisantes et de personnes capables de gérer une commune ; on lui avait exposé aussi une « incompatibilité d'humeur » complète avec les Fossois !

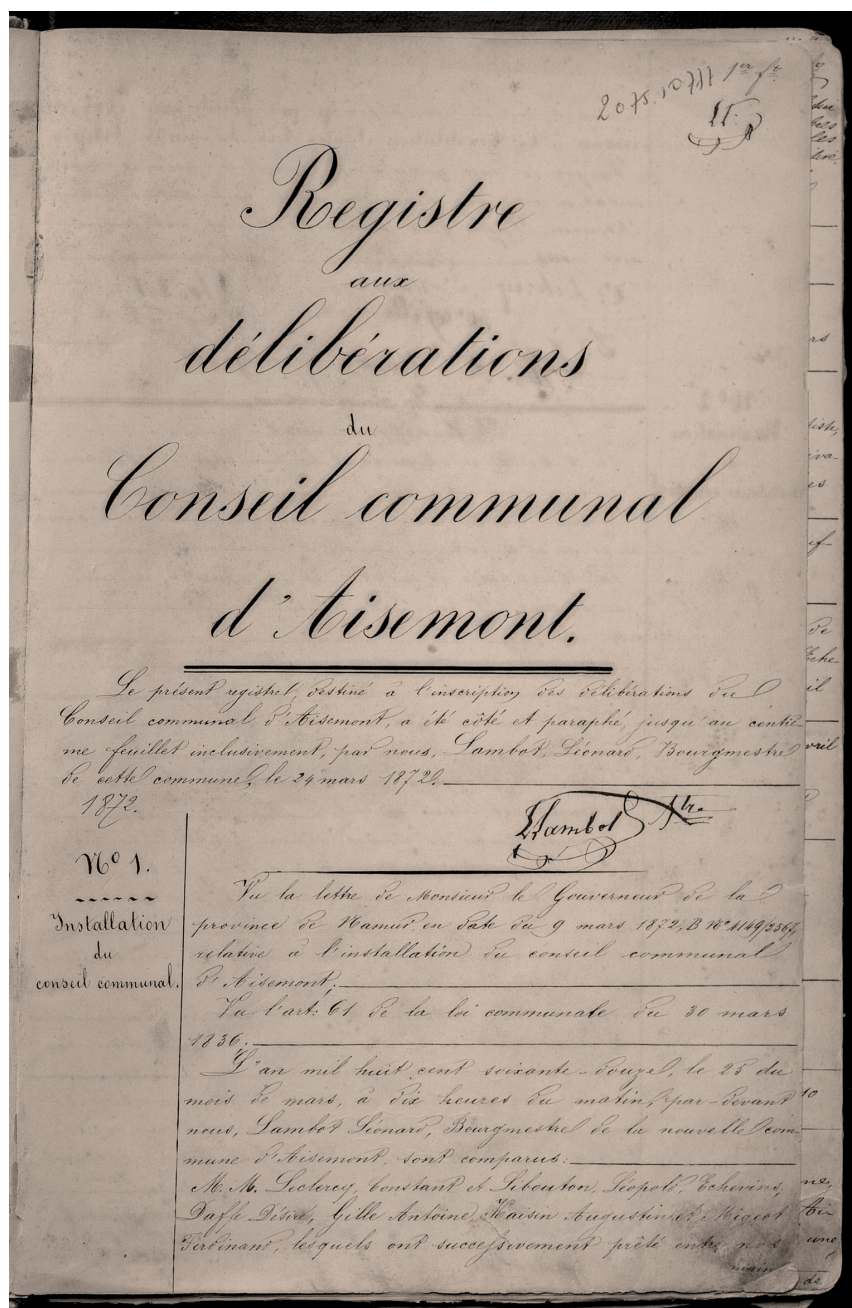
Le dossier de création de commune est envoyé au Ministère et on en débatta longuement à la Chambre, où « l'affaire du cimetière illégal » referra surface, soutenue par les édiles de Fosses. Le Ministre de l'Intérieur expose que les habitants ne sont pas représentés au Conseil communal, n'ont pas de police et sont fort éloignés du centre administratif. Un deuxième rapport est approuvé à la Chambre par 48 voix contre 16 et au Sénat à l'unanimité moins une voix.

Ainsi, par arrêté royal en date du 10 juillet 1871, Léopold II décrétait que le hameau d'Aisemont est détaché de la commune de Fosses et érigé en commune distincte (après 26 ans !) et les limites avec les communes voisines sont déterminées.

On imagine la joie à Aisemont ! Des élections sont organisées le 26 décembre de la même année et, début 1872, le premier Conseil communal est installé avec Léonard Lambot comme bourgmestre, Constant Leclercq et Léopold Libouton, échevins ; Désiré Daffe, Antoine Gille, Auguste Kaisin et Ferdinand Migeot, conseillers. Le secrétaire communal sera l'instituteur M. Dhuy. On crée aussi un Bureau de Bienfaisance, présidé par l'abbé Demat (encore lui, décidément partout !).

« Ainsi, écrit l'abbé Lambiotte, le dernier curé, les différents organismes de la vie communale étaient en place et la commune d'Aisemont va vivre et prospérer ».

De tout temps, cette commune a connu un esprit communautaire remarquable, « l'esprit Gadî », bien particulier, exclusif et joyeux, et une vie intense par diverses sociétés, grâce à une jeunesse dynamique. Mais je crois qu'il ne faut pas oublier ce curé extraordinaire !



Fleurir les tombes oubliées...

C'est souvent juste après la Toussaint qu'on s'en rend compte ; lorsque, suivant la tradition, on honore nos morts, certaines tombes restent désespérément oubliées. Les allées, pour la plupart, sont copieusement fleuries de chrysanthèmes.



La plupart... Ce vocable cache mal une réalité presque invisible. Il existe dans les cimetières, des îlots entiers où sont enterrées de nombreuses personnes qui, au fil du temps, disparaissent des mémoires. Une situation méconnue ; d'ailleurs qui irait se promener dans un cimetière en novembre, par simple curiosité ?

TH : Mais comment vous¹ est venue cette idée originale ?

JPR : « C'est en fait le croisement de deux idées. D'un côté il y avait le marché comique, que le CQFC avait été heureux de raviver. Cette initiative qui avait pour but de vendre symboliquement des objets improbables, existait déjà dans les années 30 et 50 à Fosses. Cette année nous avons ainsi vendu le kiosque... pour un an ! Mais nous nous sommes rendu compte que cette « tradition » était aussi répandue, notamment en Bretagne. Lors d'une rencontre informelle avec des Bretons, nous avons également découvert cette pratique bien sympathique de fleurir les tombes avec l'argent récolté... »

C'est donc dans ce contexte altruiste et bienveillant que le samedi 4 novembre dernier, par une pluie fine et grise comme l'automne en a le secret, sept samourais de la mémoire se sont déployés dans les allées du petit cimetière de Fosses.

Appareil photo au poing pour les uns, chrysanthèmes pour les autres, en moins de deux heures leur action de choc fut menée. 75 tombes furent fleuries en secret, réparant symboliquement ainsi cette injure du temps. C'est donc un peu à l'écart qu'une centaine de sépultures, sans pierre tombale - quelques fois juste un petit monticule de terre - surmontées d'une croix de bois, ont été honorées de façon anonyme. « Une démarche totalement gratuite qui fait du bien, à soi et aux autres ; je l'ai constaté en observant les nombreux messages de sympathie publiés via Facebook » me confirme JPR qui préfère rester anonyme (peut-être par modestie, peut être pour recevoir des fleurs plus tard). Comme dans la vie terrestre, nos défunts sont répartis suivant la place qu'ils occupaient dans la société. Depuis les pharaons, certains demeurent dans des monuments funéraires somptueux, alors que d'autres... Un domaine encore tabou, même aujourd'hui au troisième millénaire. Néanmoins, de part le monde, de petites initiatives naissent çà et là. Ainsi, en Bretagne, à Rennes, mais aussi à Moulins en Auvergne, des actions semblables fleurissent. Fosses a rejoint ainsi la liste discrète des communes qui combat les inégalités... Jusque dans l'au-delà.

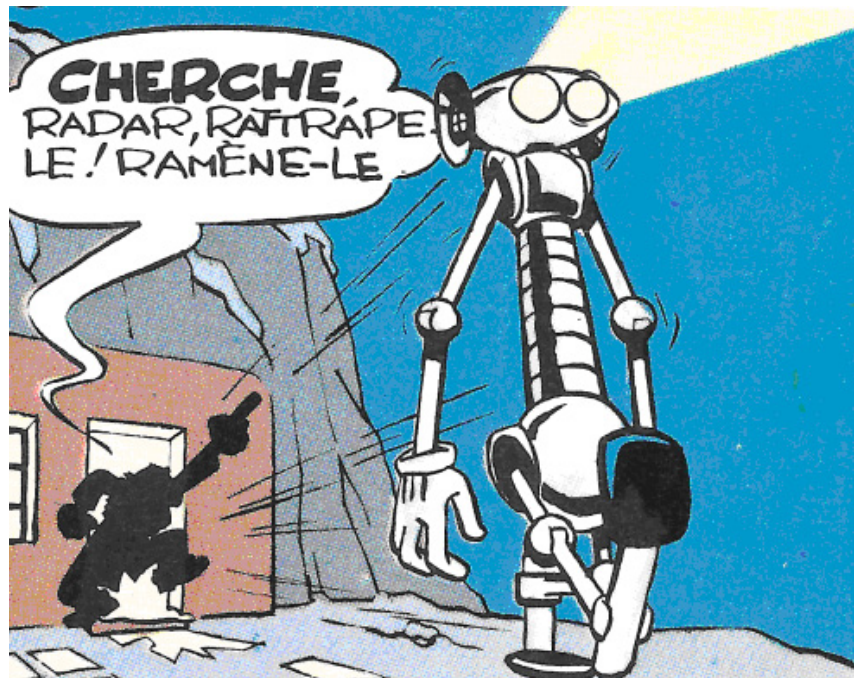
Saluons la détermination et la vitalité du comité CQFC qui, avec bonheur et dérision, remet de la vie dans le centre ville... et même dans les cimetières !

■ Thierry Wenes

1 « vous » = le CQFC (comité de quartier de Fosses Centre)



Artificialis intelligentia



La BD a toujours aimé la « fiction et l'anticipation » : une histoire de Franquin avec Spirou et le robot-RADAR. Tiens, tiens... que vient faire RADAR dans cette histoire ? (1947)

Le ramponneau a toujours été la tasse de thé des générations précédentes ; maintenant on invente des machines intelligentes qui vous fabriquent un café serré, expresso, double expresso, lungo, café-café et que sais-je encore.

Notre fille étant devenue canadienne anglophone, il a fallu nous débrouiller pour caser dans notre maison les appareils électriques devenus obsolètes dans ces contrées lointaines. C'est ainsi qu'un beau matin, je décidai d'oublier le ramponneau pour gratifier mon épouse d'un café lungo.

La machine m'a dit bonjour et dans la foulée : « voulez-vous procéder à un nettoyage ? » Ok ! « Videz les deux bacs » Ok ! « Nettoyez aussi le tiroir » Ok « remplissez le réservoir » Ok. Voici venu le moment du choix du produit ; nous optons pour le lungo, 2 x 16 cl (une misère !). Ok.

La machine émet un crépitement et se met à vibrer. Clac : le liquide parfumé s'écoule pour la première tasse « votre café est prêt » et le manège se remet en route pour la seconde tasse mais avec un bruit plus sourd et sifflant « votre lapette (!) est prête »... En fait, en soulevant le couvercle : plus un grain de café à se mettre sous la dent ! Il manquait un soupçon d'intelligence à la machine pour me dire qu'il n'y avait plus que quelques grains de café dans le réservoir !

Les économies du monde entier se lancent dans

la course à « l'intelligence artificielle ». Ce qui était encore de l'anticipation devient maintenant la réalité.

Le permis de conduire ? Bientôt aux oubliettes. Les professeurs ? Ils seront engagés dans une usine, peut-être asiatique, pour fabriquer des programmes. Travailler à domicile ? C'est déjà opérationnel. Vénus ou Mars ? On y sera bientôt.

Il y aura fatalement des terriens à deux vitesses.

Mais pour encore rêver, on ressortira, comme maintenant les disques en vinyle, le tram à vapeur de 1915* supprimé par les Allemands en 1918 et qui reliait Fosses à Châtelet. Les Fossois l'ont rétabli en 1920 et les Allemands ont encore tout démonté en 1943 ! Si les Allemands avaient de la suite dans les idées, pourquoi pas... Les Fossois eux aussi !

L'histoire est un perpétuel recommencement mais on avance aussi à pas de géant. Était-ce mieux avant comme marmonnaient les plus anciens ? L'avenir nous l'apprendra.

Il reste dans nos mémoires et nos tiroirs des souvenirs et des objets en pagaille. La mémoire il faut la faire revivre quelque part. Les objets, la nature, les vieilles rues de Fosses, cela nous survivra.

■ Le Petit Radar

* Source « Les 77 rue de Fosses » par Jean Romain



La poésie se joue et fuit comme une eau vive aux doigts malhabiles de l'analyse

La poésie est cet autre pouvoir du langage qui dépasse, par nature, le pouvoir d'explication ; on ne voit pas qu'elle puisse se laisser réduire en termes d'explication.

Un pays donne aux poètes un même verbe mais aussi un même monde, une pareille façon de nommer et de chérir un corps, un ciel, un oiseau mais pas le même corps, les mêmes cils, les mêmes oiseaux.

Il n'importe : chaque poète est d'abord un et incomparable et ne ressemble aux autres que dans son aptitude à être incomparable.

Dans les mains du poète, la prise du langage sur le monde est magique et non seulement logique.

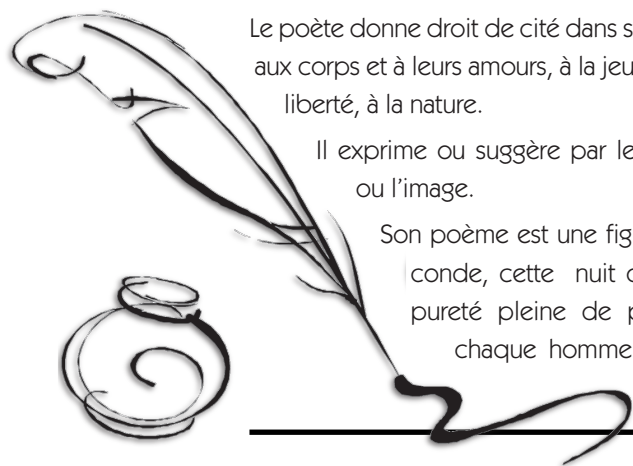
Chez lui, le langage retrouve sa fonction démiurge.

Il ouvre ainsi à son lecteur un merveilleux espace entre la signification usuelle du langage et le riche et inaccessible univers que le langage reçoit de lui.

Le poète donne droit de cité dans son univers poétique aux corps et à leurs amours, à la jeunesse, à la mort, à la liberté, à la nature.

Il exprime ou suggère par le rythme, l'harmonie ou l'image.

Son poème est une figure indéfiniment féconde, cette nuit de mille naissances, pureté pleine de possible, cristal où chaque homme vient comme Narcisse se pencher



pour aimer une figure inconnue de soi-même, diamant nocturne où chacun vient allumer ses propres étoiles.

Et le poème va naître ainsi en chaque âme à une vie différente et chaque âme va naître en lui à sa vie privée.

La poésie a cet autre pouvoir du langage qui dépasse donc par nature le pouvoir d'explication et qui ne se laisse pas réduire en termes d'explication.

Il est indispensable de ne pas toujours être requis par le réel le plus précis, sans jamais pressentir la poésie de chaque être, de chaque chose, de chaque instant. La poésie du bord de Meuse, la poésie du verger au crépuscule, la poésie de l'aube, cette poésie indéfinissable des saisons de la vie et de la nature...

Cependant, à l'heure où les études se veulent de plus en plus techniques, à l'heure où la terrible efficacité est à l'ordre du jour, j'éprouve quelque appréhension à l'égard de l'homme de l'avenir à qui je souhaite force mais aussi sagesse et beauté.

Les moyens d'évasion se multiplient, bien des gens sortent des villes mais quelle part réservent-ils à l'introspection ?

La poésie fait sortir de soi, mais c'est elle qui fait rentrer chacun au plus profond de nous-même, qui est la plus importante.

De même que le sommeil recharge les batteries qui viduent la vie quotidienne, la poésie est une force d'équilibre.

L'imagination a ses droits, la beauté n'a pas de prix.

La poésie c'est plus qu'un poème, c'est la vraie vie, celle de l'âme la plus intime.

■ Jean-Pierre Cobut

DOUTE

*La nuit ondule entre les étoiles,
La lune, jalouse, pousse des cris d'effroi,
Blancs de colère.
Qu'attend le jour pour inonder la terre
De son aveuglante lumière ?*

*L'homme asservi par ses rêves de violence
Se réveille, le cœur haletant, la tête lourde
Comme ses projets inaccessibles, paralysés
Par l'incertitude de la vie*

ESPOIR

*Les gouttes d'eau, comme des mots,
S'instilent dans mon imagination fertile
Et, comme dans un cahier d'écolier,
J'y lis sur les pages d'écriture désertées
Des phrases de l'enfant que j'étais jadis.
Mais les gouttes d'eau ont perdu leur encre
Et les mots bleus ont blanchi comme mes
Cheveux, privilège de la vieillesse gardienne
De ce que fut hier.*

*Mais mon cœur, sous une soudaine éclaircie,
S'accélère et diffuse une douce chaleur à mon
Sang complice de mon émotion de te retrouver
Ce soir chez Flore, comme la première fois,
Partageant le café fort qui donne aux regards
Des promesses d'amour inconsciemment,
Que seule, l'intuition devine quand l'instant
Où l'on doit se quitter referme la première
Page de ce qui devrait être une promesse.*

A ReGare, le Cercle des artistes disparus

Freddy Tahir. Tout le monde connaît. C'est le docteur ès brocantes de Fosses. Il suffit de se rendre chez lui ; il vous expose ses trésors, et vous n'en sortez pas dans l'heure. Prévoyez l'après-midi. Freddy est, avec d'autres, une «cheville ouvrière» de l'exposition des oeuvres des artistes décédés qui se tient à ReGare jusqu'au 10 janvier 2018. C'est à ce titre que nous l'avons rencontré.



Daniel Piet : Freddy, cette exposition a demandé beaucoup de travail, de disponibilité, de préparations, de démarches...

Freddy Tahir : Trois mois. Trois mois de démarches, de contacts. Au départ, c'est en vidant la maison du vicaire Jeanmart à Franière ; j'ai reçu 4 tableaux monotypes, un cinquième de Jean Radelet (peinture de l'Ermitage Saint-Remy) et un sixième, la Chapelle Saint-Roch sous la neige de André Gérard.

D.P. : Qu'est-ce que le « monotype » ?

F.T. : C'est une technique artistique rare : il s'agit de peindre au pinceau sur une plaque de verre ou de métal, puis de transfé-

rer sur un papier à dessin épais, en pressant. On n'obtient donc qu'un seul exemplaire, d'où ce nom de « monotype ».

D.P. : D'où vient cette idée d'une exposition d'oeuvres d'artistes disparus ?

F.T. : J'en avais parlé à Jean Romain et à Mimi Nulens lors de l'exposition des artistes fossois. L'idée est revenue sur le tapis pour fêter le 25^{ème} anniversaire du Cercle d'Histoire. Bien entendu, il fallait contacter les Fossois qui possédaient ces oeuvres. Mais sur Internet, on a eu très peu de réactions. De fil en aiguille, on a pensé à Mignon, De Boose, Robert Marciat, Georges Desuenne, Jules Gillain... Daniel Tilmant nous a aiguillés sur Le Roux avec Robert Marciat. A Névremont, nous avons vu les frères Migeot (Loulou, Richard et Dany) avec le Moulin de Saint-Remy de Robert Evrard et la Rue Cortil Mozet de Camille Villers. Ce dernier qui habitait Bruxelles, revenait régulièrement chez son cousin Armand Hoppe, qui fut bourgmestre de Fosses dans les an-

nées 50. Et puis les Mignon : il y avait le père Emile et le fils Claude. En tout, nous avons eu 21 prêteurs que nous tenons à remercier. Et un total d'une cinquantaine de tableaux. Il a fallu aller les chercher et... il faudra les reporter. Je pense aussi à ce tableau de Jules Gillain, que possédait sa petite-fille, Véronique Massinon : la Danse des Chinels. On y voit à la fois, les Chinels, le kiosque, l'Hôtel de Ville et la Collégiale. Toutes les peintures sont assurées pour 28.000 euros !

D.P. : A ce propos, je me souviens de Jules Gillain (j'avais 10 ans à l'époque) qui venait installer son chevalet sur le trottoir du Café de la Place pour peindre le kiosque. Toutes les demi-heures, il rentrait chez Léonie, qui tenait ce café, pour se désaltérer !

F.T. : Et Georges Desuenne, le seul à faire partie des morts et des vivants ! Voir son tableau les Grenadiers sur la place du Marché.

D.P. : Et l'équipe pour réaliser tout cela ?

F.T. : Notre équipe était composée du photographe Marc Michaux, de son épouse Josée Lechien, et de Sylvia Santarossa, Jean Romain, Valéry Gosset et de moi-même. Je les remercie tous ainsi que le Centre culturel de Fosses, Bernard Michel, Jean-Pierre Romain pour la mise en page du catalogue...

D.P. : Un dernier mot Freddy ?

F.T. : Nous espérons que cette petite rétrospective incitera d'autres Fossois à nous dire qu'ils ont aussi chez eux tel ou tel trésor et qu'ils voudraient en faire profiter le plus de monde possible... Pour une prochaine exposition ?

■ Propos recueillis par Daniel Piet



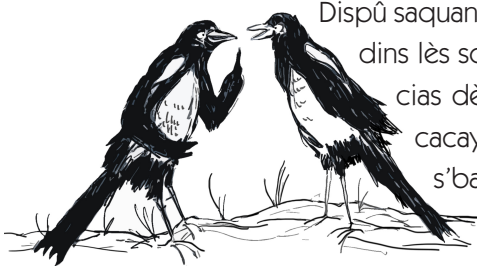
Les canlètes

Ratoûrnûres èt advinias :

Li primêre paurt , c'est l'paurt dès-èfants : La première par c'est celle des enfants (dit-on quand on a perdu la première partie d'un jeu.

Au d'pus qui gn-a, au mwins' qui ça pèse ; qwè ç'qui c'est ? - Dès traus dins one passète : Au plus il y en a, moins ça pèse ; qu'est-ce que c'est ? - Des trous dans une passoire.

Qu'est-ce qu'on tape è l'air blanc èt qui r'tchaît djane ? On-ou : Qu'est-ce qu'on lance blanc en l'air et qui retombe jaune ? Un oeuf.



Dispû saquants djoûs, li vl'à riv'nu ! Tos lès djoûs dins lès solés dès sâdjes èfants... èt dins lès cias dès ârsouyes ètou ! Boubounes ou cacayes, i waîte di n'rovî nèlu ! Avou s'baudèt, sès longuès cotes, s'grand tchapia èt s'baston, i coûrt lès vôyes, tos lès djoûs à l'nèt, pate à pate, i va dins totes lès maujones avou dès-èfants. Qu'i plouve ou qui djale, il èst-st-à s'bésogne . Di tènawète, on a lèyî on suke ou one carote po s'baudèt èt one jate di cafeu ou one pitite gote por li. Ça lî fait do bin au pove vî ome ! C'est qu'i n'èst pus si djon.ne, nosse Sint Nicolès.

Po lès glawines, c'est s'soçon, li Pére Fwètârd, qui

lèye one gayète ou one maquète di bwès. Mins bin sovint, li chove, n'a wère di bèsogne, tot l'monde li sèt bin, lès-èfants sont tortos sâdjes !

Dins l'bot da Sint Nicolès, ça si sint bon li spéculoos, li chôcolat, l'mandarine èt l' marsipin !

Dins s'bwèsse aus lètes, li brave ome a on moncia d'lètes qui lès èfants lî ont èvoyî : « Grand Sint Nicolès, dj'a stî bin sâdje adon dji voreûve... » Come il ont fè atincion po scrire sins faute, tot satchant leû lin.we ! Dispus dès-ans èt dès razans, si lès lètes comincenut todi pazès min.mes mots , lès djou-djouwes, zèls, ont candjî, mins Sint Nicolès s'a tinu au courant di tot ç'qu'est novia.

Tos lès parints èt lès grand-parints, ont l'min.me tchanson qui leû toûne è l'tièsse « Au grand Saint Nicolas, patron des écoliers... » cause qu'on l'ètind tchanter dins totes lès cwanes dèl maujone.

Ça m'a fé sov'nu d'one tchanson di quand dj'èsteûve pitite, qui m'a todi fé peû : « Il était trois petits enfants qui s'en allaient glaner aux champs... » . Trwès pôves pitits èfants qui l'boutchî aveûve discôpé è bokèts èt mètu o salwè ! Èt pôve Mossieû Defoin, li boutchî, qui dji r'waîteûve di truvî di peû di fini o salwè !

Sov'nances d'èfance, djôye di nos èfants èt p'tits-èfants ... Vinoz, vinoz Sint Nicolès

■ Mélye (F. Honnay)

LEXIQUE

GRAMMAIRE :

« ll » devant une voyelle, devient « i » +devant une consonne, et ne change pas au pluriel

« au » (à le) : al' ; (dans) o ; au revoir : à r'vôy

Dispû : depuis

li v'là riv'nu : le voilà revenu (de retour)

lès solés : les souliers

sâdjes : sages

ârsouyes : arsouilles

boubounes : bonbons

cacayes : petits jouets

rovî : oublier

nèlu : personne

on baudèt : un âne

cotes : robes

tchapia : chapeau

baston : crosse

tos les djoûs à l'nèt : tous les jours au soir

pate à pate : doucement (expression)

maujones : maisons

ploure : pleuvoir

djaler : geler

bèsogne : travail

Di tènawète : de temps en temps

on suke : un sucre

one jate di cafeu : une tasse de café

pôve : pauvre

vî ome : vieil homme, vieillard

one glawine : un enfant méchant

soçon : ami

Pére Fwètârd : Père Fouettard

one gayète : un morceau de charbon

one maquète : une baguette de bois (ici, pour les fessées)

li chove : le ramoneur (Notre Père Fouettard wallon est un ramoneur, le Zwarte Piet est le Père Fouettard Flamand ou Hollandais)

wère : peu

li bot : la hotte

li marsipin : le massepain

li bwèsse aus lètes : la boîte aux lettres

sâdje : sage

moncia : monceau, tas de...

èvoyî : envoyer

dji voreûve : je voudrais

satchî : tirer

li lin.we : la langue

dès-ans èt dès razans : (expression) nombreuses années

pazès : par (au pluriel)

djou-djouwes : jouets(aussi atricayes, cacayes, djeus)

zèls : eux

candjî : changer

s'tinu au courant : se tenir au courant

novia : nouveau

tchanson : chanson

toûner : tourner (dji toûne, i toûne, nos toûmans)

cause qu(i) : parce que, à cause

ètinde : entendre

lès cwanes : les coins

si sov'nu : se souvenir

peû : peur ≠ wère : peu

li boutchî : le boucher

awè : avoir ; aveûve : avait

discôper : découper

è bokèts : en morceaux

r(i)waîtî : regarder

Sov'nances : souvenirs

èfance : enfance

djôye : joie

Chapelles des deux Sart

NOTRE PATRIMOINE

Les villages de deux extrémités de notre entité, qui portent justement tous deux le nom de « Sart », portent chacun une dizaine de chapelles et potales, manifestant la piété populaire de ces communautés rurales.

A SART-EUSTACHE



Le village compte, à ma connaissance, cinq grandes chapelles (de plus de 4 mètres de haut) et six potales. Passons-les en revue.

Sur la place communale, une chapelle à N.D. de Bonsecours avec une jolie porte gothique à double battant, surmontée d'une plaque dédicace. - A la rue Tienne Drion, elle est dédiée à saint Hubert « A la mémoire de A. Serbois, M. Lorent et leurs enfants ». La porte est en arc de cercle avec des rayons en demi-soleil. Elle est surmontée d'une croix de pierre. - Rue du Sartia, une chapelle avec calvaire a une jolie porte ogivale décorée, avec aussi une croix de pierre et deux pilastres en façade. - La chapelle Mouriat est dédiée au Sacré-Cœur. Elle est ouverte, avec croix de pierre et deux vases de pierre sur piliers. Le haut est en briques. - Et dans le parc du château, une belle chapelle à N.D. de Lourdes est encadrée de deux vases de pierre et la porte surmontée d'un médaillon avec initiales dorées.

Parmi les potales, celle de la rue de la Stralette, dédiée au Saint-Sang, est imposante, avec une jolie grille en fer forgé. Et chez André Poulain, une potale cylindrique à saint Hubert, de 1861. - Au même saint est dédiée la potale de la rue du Vivier, massive en pierre, avec grillage. - Rue du Sartia, une petite potale (vide) de N.D. de Lorette. - Près de la

place, une potale de galets à l'Immaculée Conception porte un joli grillage. - Et rue des Ruelles, haute et pointue, elle est dédiée à saint Antoine.

AU SART-SAINT-LAURENT

Il faut d'abord signaler la chapelle Saint-Laurent, au cimetière : c'est le chœur de la première église et il date de 1121. Les autres sont de remarquables édifices de plus de 4 mètres de haut et 3 mètres de façade. - Rue de Burnot, une belle chapelle à la Vierge a porte et fenêtres ogivales en pierre et surmontées de croix en pierre. Elle fut construite par le curé Lefèvre après la nouvelle église de 1860. - Rue de Buzet, la chapelle N.D. de Lourdes, hexagonale, est sans doute la plus jolie avec porte et fenêtres ogivales en pierre et, outre sa flèche, porte trois toits pointus. - Une autre N.D. de Lourdes, rue A. Beguin, est en briques avec porte vitrée cintrée. - Une autre encore rue A. Brosteaux, en brique également, avec porte blanche. - Deux autres sont dédiées à saint Antoine : l'une rue J. Godefroid est en briques, large, avec double porte et deux sortes de L en fer forgé. L'autre est rue du Bijart, de crépi blanc porte cintrée avec grillage serré. - Une chapelle Saint-Benoît se voit rue M. Warnier : en briques avec porte pleine ; les deux pans du toit sont joliment festonnés. - Enfin, signalons une grotte N.D. de Lourdes, avec statue blanche, rue J. Boccart.

■ Jean Romain



Repères

Décembre

Ven 1 Fête de Saint-Eloi. Par la Confrérie Saint-Eloi de Fosses : à 10h messe en la collégiale Saint-Feuillen suivie de l'accueil des membres, verre de l'amitié, sandwiches. Par la Confrérie Saint-Eloi de Le Roux : messe suivie d'un apéritif offert à tous, jeu de cartes et petite restauration à la salle La Rovélienne (contact : Legrain Jacqueline 071/71.31.53).

Sam 2 30^{ème} visite de saint Nicolas aux domiciles de ses petits amis rovelienns (0-10ans) par Les Amis de saint Nicolas de Le Roux. Saint-Nicolas par le Comité des festivités hauventoises (0492/05.03.42).

Dim 3 Saint Nicolas à Aisemont par les Boute-en-Train.

Sam 9 Dîner dansant à 12h au réfectoire scolaire par le club Jeunes retraités de Le Roux. Conférence d'apiculture à la

Ferme apicole de Malplaquée par la Planche d'Envol.

Lun 11 Conférence organisée par le Cercle horticole : «Les bonnes questions pour la plantation de fruitiers» (Daloze R.)

Mar 12 Conférence du Cercle d'histoire à la Maison de la Solidarité. Dîner de Noël par Enéo au réfectoire de l'école Saint-André.

Jeu 14 Jeux de cartes par les 3x20 de Bambois à la nouvelle salle de Bambois.

Ven 15 Village de Noël à Fosses par le Syndicat d'initiative et le Centre culturel : concert et animations diverses. «Noël en Fête» à la salle Michel Dargent par le comité des fêtes La Rovélienne (Le Roux - contact Bruyère Antoine 0494/38.53.26) : décoration et illumination du sapin.

Sam 16 Village de Noël et balade contée au fil des rues

du centre de Fosses par le Syndicat d'initiative et le Centre culturel. «Noël en Fête» à Le Roux (idem) : marché de Noël.

Dim 17 «Noël en Fête» à Le Roux (idem) : marché de Noël. Noël à Aisemont par les Boute-en-Train dès 10h à la salle communale.

Lun 18 Conseil communal avec remise des mérites et mises à l'honneur au Centre sportif de Sart-Saint-Laurent.

Ven 22 Kiosque de Noël, sur la place du Marché, par le CCQC

Sam 23 Père Noël par le Comité des festivités hauventoises (0492/05.03.42).

Jeu 28 Jeux de cartes par les 3x20 de Bambois à la nouvelle salle de Bambois.

Dim 31 Réveillon par le Comité des festivités hauventoises (0492/05.03.42).

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24

VOTRE RECETTE DU MOIS

Quiche aux brocolis

Ingrédients

- 2 brocolis
- 170 g de fromage frais entier
- 170 g de beurre
- 200 g de farine (+ une vingtaine de grammes au cas où)
- 150 ml de crème fraîche
- Parmesan râpé
- Gruyère râpé
- 4 œufs
- Paprika, curry jaune

Recette de la pâte brisée

Couper le beurre bien froid en petits morceaux.

Y ajouter le fromage.

Ajouter la farine.

Malaxer jusqu'à l'obtention d'une pâte consistante (que la pâte ne colle plus aux doigts). Ajouter de la farine si nécessaire.

Faire une boule avec la pâte, la placer dans un film alimentaire et la laisser reposer au frigo durant minimum 30 minutes.

Recette de la quiche

Couper les brocolis, le plus près des bouquets.

Garder les pieds, les couper en morceaux et les

mettre blanchir dans une grande casserole d'eau bouillante salée.

Ajouter après 2 min les bouquets.

Quand les pieds et les bouquets sont blanchis, les égoutter et les refroidir.

Séparer ensuite les pieds des bouquets.

Sécher les bouquets à l'aide d'un essuie, sans les écraser.

Sécher les pieds dans un essuie et les essorer.

Mettre les pieds dans un bol, saler, poivrer et mixer.

Dans un autre bol à mixer, ajouter 4 œufs, la crème fraîche, le parmesan, les épices et les pieds de brocolis mixés.

Mixer le tout. Rectifier l'assaisonnement.

Sortir la pâte brisée du frigo et l'aplatir pour obtenir une pâte à tarte.

Mettre la pâte dans un plat à tarte et la recouvrir d'une feuille d'al.

Répartir de façon homogène des billes de céramique, ou de graviers bien nettoyés et séchés.

Mettre la platine dans le four préchauffé à 180° et laisser cuire +/- 15 min

Quand la pâte est précuite, la laisser refroidir.

Ajouter ensuite le flan au brocoli, les bouquets de brocolis par-dessus et parsemer de parmesan.

Mettre au four à 180° pendant 20 minutes

Ces recettes mensuelles vous sont proposées (testées et approuvées) par l'atelier cuisine organisé au Tour de Table. Bon appétit !